

On aurait pu se perdre ...

D'aucuns ont encore en mémoire la page célèbre de l'Assommoir où Emile Zola évoque la visite au Musée du Louvre de Gervaise et des invités de sa noce, tous malheureusement aussi démunis qu'elle des rudiments culturels indispensables pour apprécier autre chose que « l'or des cadres » ou le « gilet rouge » des huissiers et bientôt condamnés à errer de salle en salle, en proie à la fatigue, et à l'ennui...

Rien de tel ne menace plus, désormais, tous ceux qui, à Zola, ont pu suivre les deux conférences sur l'art qu'Agnès Thépot a offertes aux jeudis d'Amélicor, au double titre d'ancien professeur d'histoire au Lycée, et d'ex-professeur relais au tout voisin musée des beaux-arts.

Le sujet était ambitieux puisque la conférencière s'est proposé de nous faire parcourir quelque quarante siècles d'histoire de l'art, depuis les civilisations archaïques de Sumer ou d'Egypte jusqu'à nos jours, et de nous faire voyager des paysages familiers de Belle-Île-en-mer jusqu'aux confins du Japon ou de la Chine. On aurait pu se perdre, si la visite n'avait été guidée, ou plutôt éclairée, par un commentaire attentif, moins soucieux d'impressionner que de permettre à tous de disposer des meilleures « clés » pour apprécier et mieux comprendre les œuvres sur lesquelles l'exposé s'est constamment appuyé.

Notre Ariane nous a proposé deux fils directeurs : d'une part le rapport, toujours étroit dans une civilisation donnée, du système d'écriture et de celui des images, d'autre part l'inscription de l'art dans une vision du monde qu'il exprime et qui le fonde. Mais au lieu que ma présentation semble d'une sécheresse maladroite et réductrice, la conférencière a su nous instruire et nous charmer... Quels furent, alors, les instruments de son alchimie ?

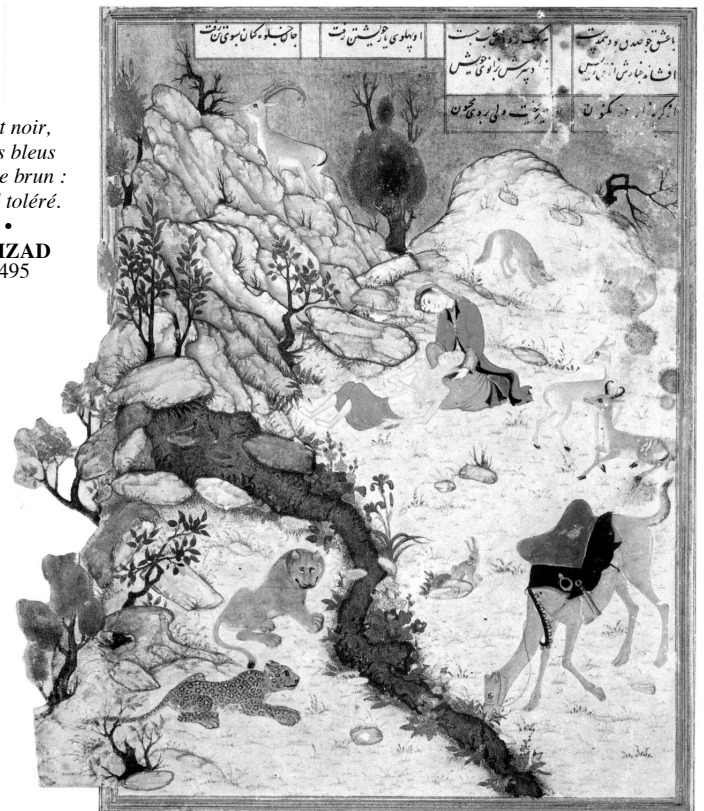
Il me semble qu'Agnès soit, d'abord, une conteuse qui sait nous offrir ces histoires et anecdotes que, quittant l'enfance, nous n'avons pas cessé de goûter et qui stimulent la curiosité.

« Il était une fois, aux confins du Yémen, deux jeunes gens, Leila et Majnûn, qui, malgré l'opposition de leurs familles, s'aimaient cependant d'amour. Elle fut mariée à un autre, il vécut parmi les animaux, dans le désert où, un jour... ».

« Jadis, en Perse, les artisans tapisseries eurent à se plaindre que l'Islam proscrivît que soit donnée à voir toute représentation imagée de l'univers créé, humain, animal, ou végétal, ce qui limitait fâcheusement leur inventivité créatrice. Pour contourner l'interdit qui leur était imposé, ils firent habilement valoir que tapis et coussins n'étaient point faits pour être *vus* mais, respectivement, pour être foulés aux pieds, ou soumis au contact de notre... derrière. CQFD ! »

*Torrent noir,
rochers bleus
et arbre brun :
l'irréel toléré.*

•
BIHZAD
1495



Agnès Thépot est aussi quelqu'un qui donne à voir.

Comment, par exemple, dans le *Nouveau Né* de Georges La Tour, la lumière qui nimbe l'enfant le désigne, mystérieusement et évidemment, à notre contemplation (notre adoration ?) parce qu'elle ne vient pas d'une source extérieure à la toile, mais de l'intérieur de celle-ci, d'une bougie invisible, ou plutôt de l'enfant lui-même, miraculeusement.

Comment encore, dans telle toile de Géricault, la charge de l'officier de chasseurs, s'inscrit dans la dynamique .. /..





Théodore Géricault

1791-1824

1812 : Officier de chasseurs à cheval de la garde impériale, chargeant.

1814 : Cuirassier blessé quittant le feu.

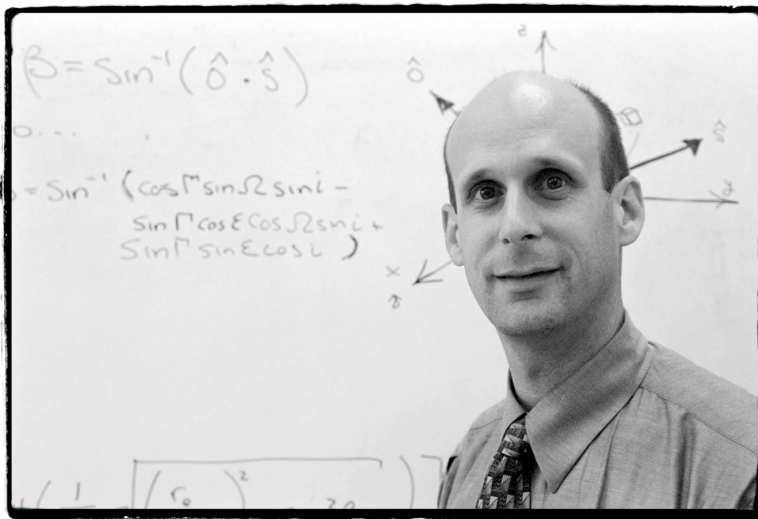
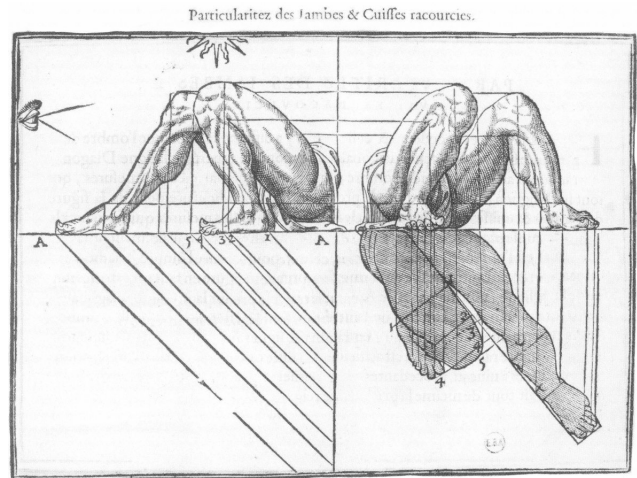
gauche-droite de notre mode occidental de lecture et se dessine comme potentiellement victorieuse, alors que dans le *Cuirassier blessé quittant le feu*, le personnage s'éloigne de droite à gauche, au rebours de cette dynamique, et donc en vaincu.

Et puis, on l'aura compris, notre Agnès est une femme savante, à la façon de notre siècle, érudite, certes, mais n'ayant de cesse que de rendre le savoir accessible à tous et à toutes, en bonne pédagogue et n'en déplaît au Sieur Arnolphe ! Sa présentation des analyses de François Cheng sur la peinture chinoise fut à la hauteur du Maître, désormais académicien : simple sans être simplificatrice, claire, intelligente et « inspirée ».

Comme fut inspirée l'interprétation originale sur laquelle s'acheva, aux deux sens du terme, la deuxième et dernière conférence. En travaillant sur l'organisation de leurs tableaux pour inventer la perspective, les peintres italiens des quinzième et seizième siècles ont, nous fut-il expliqué, instauré une « lecture expérimentale du monde, progressivement libérée des schémas religieux antérieurs : ils sont les accoucheurs de la modernité ».

Je devine, en concluant, que la rédactrice en chef de l'Echo de Colonnes trouvera que j'ai fait trop long. Je pense, au contraire, que j'ai fait trop court pour donner la mesure des découvertes que la conférencière nous a fait partager. Le Printemps des Musées, ces deux soirs là, a rayonné dans Zola. Merci, Agnès !

Wanda Turco



Cl. G.C. Coppel

PREMIERE CONFERENCE 2004-2005

La saison des conférences a commencé très tôt et très fort grâce à G.C Coppel, ancien élève du lycée de 1974 à 1977, qui est aujourd'hui photographe de la NASA. L'exposé brillamment illustré qu'il nous a fait, tout en mettant l'épopée spatiale en perspective historique et technique, a plus particulièrement insisté sur l'aventure humaine qu'elle représente.

A.T

*Ci-contre : l'un de ces « Hommes de la NASA ».
Une photo que son auteur dit avoir prise « innocemment » !*